

sur le compte d'un aimant qui ne se trouve plus ici, votre visite de l'automne passé. Vous avez été à Paris, à ce que je crois, moi j'ai parcouru après Vienne une grande partie de l'Allemagne, nous causerons et nous échangerons nos observations. Je pourrai aussi vous communiquer des nouvelles littéraires d'Allemagne, entre autres de nouveaux morceaux de Goethe, si vous ne connaissez pas encore l'édition complète des ses œuvres qui vient de paraître. Mon frère vient de publier un ouvrage très remarquable sur la littérature samscritane. Enfin j'espère bien que nous pourrons vous fournir ici une provision d'objet pour vos reflexions solitaires. Cet intérêt désintéressé que vous prenez à la pensée anime à vous la communiquer, il est bien rare qu'il se maintienne dans cette vivacité, sans un but extérieur et au milieu d'une sphère qui n'est pas fort propre à l'alimenter.

Pardonnez mon griffonage françois, et songez que dans ce moment ci je n'écris pas pour la malveillance d'un critique françois. Agréez, Monsieur, l'assurance de la considération distinguée que j'ai pour vous, et malgré ma négligence comme correspondant, conservez moi une petite place dans votre souvenir.

A. W. Schlegel

ce 2 Sept:

Excusez que je ne répons pas au sujet de vos pensées ingénieuses sur la nature du langage et de la musique. J'aime à réserver ces choses là pour la discussion à vive voix, dans les lettres je me borne aux faits. Donnez m'en, si vous en avez sur la littérature espagnole, tout mon zèle pour elle s'est reveillé, j'aime à lire les traits héroïques de leurs guerres avec les maures, ces ennemis éternels de la chretienté.

164. A. W. Schlegel an Helmina von Chézy

Coppet d. 7 Sept. 1808

Für ein so freundliches Lebenszeichen, als Sie mir durch Ihren Brief gegeben, meine liebe kleine Freundin, soll es Ihnen verziehen seyn, daß Sie mich vorigen Winter durch ein falsches Gerücht von Ihrem Tode in Schrecken und recht herzliches Bedauern versetzt haben. Ich hatte mir schon vorgenommen, Ihnen zu schreiben, aber in den zwey Monaten, seit ich wieder hier bin, war dieser freywillige Brief durch eine große Menge nothwendige [Geschäfte] verzögert worden. Ich heiße Sie recht von neuem im Leben willkommen, als ob Sie wirklich schon auf eine